

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



De Souza, Guillaume et Élise Rajchenbach-Teller, éd. Charles Fontaine. Un humaniste parisien à Lyon

Grégoire Holtz

Volume 39, Number 1, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087145ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v39i1.26554>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Holtz, G. (2016). Review of [De Souza, Guillaume et Élise Rajchenbach-Teller, éd. Charles Fontaine. Un humaniste parisien à Lyon]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 39(1), 167–169.
<https://doi.org/10.33137/rr.v39i1.26554>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

est-ce là le Roy, dont on parle tant, qu'on veult nous bailler ? — Oui dist-elle, c'est le Roy. — Il est bien plus beau que le nostre de Paris, respondit-elle. Il a le nez bien plus grand » (174).

GRÉGOIRE HOLTZ

Victoria College, University of Toronto

De Sauza, Guillaume et Élise Rajchenbach-Teller, édés.

Charles Fontaine. Un humaniste parisien à Lyon.

Travaux d'Humanisme et Renaissance, 530. Genève : Droz, 2014. 286 p. ISBN 978-2-600-01734-3 (broché) 46.78 €.

Souvent cité, rarement étudié pour lui-même, Charles Fontaine (1514–c.1570) fait partie de ces *minores* que l'histoire littéraire associe aux émules marotiques et à la vie poétique lyonnaise du second tiers du XVI^e siècle. Le grand mérite de cet ouvrage collectif, édité par Élise Rajchenbach-Teller et Guillaume De Sauza, est de donner un nouvel éclairage sur ce lettré parisien, mais lyonnais d'adoption, et de mieux comprendre la diversité et l'importance de ses activités de polygraphe. La première partie du volume est consacrée aux différentes traductions de Fontaine, celle du *Traité sur les songes* d'Artémidore, étudiée par J.-M. Flamand, ou celles des *Dits des sept sages*, des *Sentences* et des *Mimes de Publianus* destinées aux enfants royaux, analysées par M. Molins. Une seconde partie, plus copieuse, s'intéresse à la production poétique de Fontaine, qu'il s'agisse de réinterpréter la présence de l'évangélisme dans son œuvre (selon D. Krawczyk), de dégager son rôle de mentor auprès de Guillaume Des Autels (comme le montre G. De Sauza) ou de souligner la réappropriation des jeux marotiques dans le lyrisme conjugal des *Ruisseaux de Fontaine*, étudiés par A.-P. Pouey-Mounou. Quant au recueil *La Fontaine d'amour* (1545), E. Rajchenbach-Teller montre qu'en 1572 et 1588 son texte a été réédité (et remanié à partir d'un autre manuscrit), prouvant par là-même la postérité de la poésie de Fontaine qui fut encore appréciée après l'avènement de la Brigade. Enfin, une troisième et dernière partie de l'ouvrage s'intéresse pleinement à l'inscription de Fontaine dans les réseaux politiques et poétiques de son temps : si l'introduction générale rappelle à juste titre qu'il fut le « poète le plus sociable de son temps » (23), les analyses complémentaires de M.-M. Fontaine et de J.-Ch. Monferran s'intéressent à ses relations complexes avec

un autre polygraphe lyonnais, Barthélemy Aneau, et à la réception de la *Défense* de Du Bellay. L'article de Cl. Sicard montre l'importance du thème de l'argent dans la poésie de Fontaine, tandis qu'E. Kammerer s'intéresse à la *Salutation au Roy Charles IX*, dernière œuvre imprimée du poète (1564), consacrée à l'entrée royale lyonnaise et dans laquelle on peut retrouver à l'état d'esquisse la pensée politique du dernier Fontaine. L'ensemble des contributions fait la part belle à l'histoire du livre, en examinant des exemplaires uniques et/ou méconnus, mais aussi en soulignant la fonction de médiateur qu'assuma Fontaine auprès de tous les grands imprimeurs et libraires lyonnais, de la fin des années 1530 et pendant les décennies 1540 et 1550, tels que François Juste, Étienne Dolet, Guillaume Rouillé, Jean de Tournes ou encore Jean Temporal... Une dernière section dite « bibliophilique », rédigée par S. Astier, est d'ailleurs consacrée aux exemplaires des œuvres de Fontaine présents à la Bibliothèque municipale de Lyon. Que retenir de cet ouvrage aussi passionnant que savant ? Tout d'abord, il donne une vue d'ensemble de la carrière de Fontaine tout en éclairant, par ses diverses percées érudites, de nombreux pans méconnus de sa production. Publié quelques années après le travail de Marine Molins, (*Charles Fontaine traducteur, le poète et ses mécènes à la Renaissance*, 2011), ce beau collectif révèle la richesse des activités d'un polygraphe lyonnais, qui en son temps bénéficia d'un réseau de sociabilité particulièrement dense. Ce livre pourrait ainsi servir d'ouvrage de référence pour comprendre, comme cas d'étude paradigmatique, ce que pouvait être une certaine réussite sociale dans le métier de poète : d'abord protégé par Jean Brinon, conseiller au Parlement de Paris, puis extrêmement bien intégré aux sphères culturelles lyonnaises, Fontaine finit régent du Collège de la Trinité. Ce sont aussi les variations autour de l'héritage marotique — comprenant les thèmes, l'inspiration ludique mais encore l'évangélisme du poète de Cahors — que soulignent plusieurs articles et qui à leur tour font réfléchir à la construction d'une carrière poétique. Fontaine, qui se fit un nom en défendant Marot dans sa querelle contre Sagon, semble avoir été familier des polémiques qui insufflent alors le rythme à la vie poétique : il est encore un auteur actif lors de la « Querelle des Amies », en publiant *La Contr'Amie de Court* (1542), et c'est tout naturellement qu'il se retrouve associé (malgré lui ?) à la réception houleuse de la *Défense et illustration de la langue française*. On sait que pendant très longtemps a été attribué à Fontaine le *Quintil horatian*, réponse tonitruante à l'agression poétique de Du Bellay, qui en fait a été écrite par Aneau, un autre héritier lyonnais de l'école marotique. Le long article de M.-M. Fontaine (38

pages !) revient explorer, tout comme celui de J.-Ch. Monferran, les coulisses de la plus grande querelle poétique de la Renaissance française : avec rigueur et érudition y sont interrogées les modalités éditoriales de cette fausse attribution ainsi que les nombreuses allusions polémiques, qui recourent certes des oppositions de style et de génération, mais aussi de géographie littéraire (Paris vs. Lyon). Enfin, le grand mérite de cet ouvrage est de proposer de nouvelles pistes pour la recherche future sur le prolifique Charles Fontaine — par exemple son rôle précis lors de la « Querelle des Amies », son travail d'éditeur des *Œuvres* de Marot ou encore l'étude de certains de ces recueils méconnus. À n'en pas douter, les *Ruisseaux de Fontaine* n'ont pas fini de couler et d'abreuver la recherche seizième.

GRÉGOIRE HOLTZ

Victoria College, University of Toronto

Erasmus, Desiderius.

***Moria de Erasmo Roterodamo. A Critical Edition of the Early Modern Spanish Translation of Erasmus's Encomium Moriae.* Éd. Jorge Ledo et Harm den Boer, notes de Jorge Ledo.**

Brill : Leyde-Boston, 2014. 413 p. ISBN 978-90-04-23131-3 (relié) 150 €.

Depuis plus d'un siècle, les spéculations allaient bon train sur l'existence probable d'une traduction en espagnol de *L'Éloge de la Folie* d'Érasme datant du XVII^e siècle. Mais les recherches se sont avérées infructueuses pendant de longues décennies jusqu'à ce que deux spécialistes de la littérature hispanique, Harm den Boer et Jorge Ledo, découvrent en 2011 un manuscrit dissimulé à la bibliothèque juive de Ets Haim (Livraria Montezinos) à Amsterdam. Grâce à un travail d'une extrême précision et à une recherche poussée sur le manuscrit, ces deux derniers sont parvenus à démontrer qu'il ne s'agit pas seulement de la première traduction connue en espagnol du chef d'œuvre érasmien, mais que ce texte est plus exactement une copie bien plus ancienne d'une traduction composée au cœur du XVI^e siècle.

L'ouvrage publié chez Brill s'ouvre sur une longue et stimulante introduction (p. 3 à 47) qui se décompose en neuf temps très clairement exposés. Après avoir rappelé la place d'Érasme dans l'historiographie espagnole